Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 73 (1985)

Heft: [8-9]

Artikel: Conférence de la femme et forum de Nairobi : la diplomatie et la ferveur

Autor: Bridel, Danielle

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-277667

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONFERENCE DE LA FEMME ET FORUM DE NAIROBI

LA DIPLOMATIE ET LA FERVEUR

Après Mexico et Copenhague, Nairobi était le moment du bilan — positif — de la Décennie des Nations Unies pour les femmes. C'est déjà en soi un succès. C'est surtout l'espoir d'un nouveau départ avec les directives adoptées pour les années à venir. Les femmes peuvent en être fières et reconnaissantes. Et nous, en Suisse, pouvons nous féliciter que notre conseillère fédérale ait pu participer à cette conférence qui, selon ses propres termes, « a mis les problèmes des femmes à l'ordre du jour de tous les gouvernements ».

Odile Gordon-Lennox a suivi les débats du Forum pour Femmes Suisses, mais nous avons également demandé à Danielle Bridel, représentante de l'Alliance de Sociétés féminines suisses à la conférence, de nous livrer ses impressions de déléguée.

Elisabeth Kopp, Alice Paquier, Danielle Bridel, de la délégation officielle (dîner à l'Ambassade de Suisse).

J'étais partie pour la Conférence de Nairobi sans illusions : les réunions préparatoires avaient été un fiasco, le document « Stratégies d'action...» nous était soumis avec de très nombreux passages « entre crochets » manifestant le désaccord qui régnait. L'arrivée sur place n'était pas plus encourageante : un week-end passé à discuter de procédure avait, lui aussi, débouché sur une impasse. Et nous voilà, rentrant avec un texte profondément remanié, adopté d'un commun accord (avec des réserves sur des points politiques) et qui va pouvoir servir de référence aux milieux féminins du monde entier dans leur action en faveur de la promotion de la femme.

Ce résultat inespéré n'a pas été obtenu sans labeur : la modeste représentante des associations féminines au sein de la délégation d'un petit pays peut en attester. Le travail dans les commissions chargées de la mise au point du document a, cependant, été très constructif et poursuivi avec un désir général d'arriver à un résultat admissible pour tous. Ce ne sont pas les suggestions qui manquaient : maintes déléguées des pays en voie de développement (qui attachaient un grand prix aux « Stratégies » considérées par elles comme des directives contraignantes pour les gouvernements) remettaient même en question de nombreux passages qui avaient été approuvés lors des réunions préparatoires. Mais le système appliqué particulièrement dans la commission dont j'étais membre a porté ses fruits : de petits groupes de rédaction informels étaient constitués par les intéressées, la plupart du temps sous l'égide de déléguées africaines qui ont démontré de façon brillante leurs talents de conciliatrices : ces groupes faisaient, dans les heures suivantes, rapport sur la solution qu'ils avaient trouvée et la commission entérinait leur décision. Lorsque la controverse était particulièrement importante, en général d'ordre politique, elle était renvoyée à des groupes de négociation où les diplomates, femmes et hommes, joignirent leurs aptitudes professionnelles à une ferme volonté d'obtenir un accord. On sait que, pour les débats en plénière, il ne resta que quelques questions d'ordre politique en suspens qui, pour être de grande importance, ne jouèrent finalement pas un rôle prépondérant pour l'adoption du document.

Bien que venant du pays « spécialiste des solutions de compromis » et ayant participé au cours de ma carrière à de nombreuses négociations de solutions pouvant rallier l'adhésion de tous, j'ai admiré l'acharnement de fortes personnalités (diplomates égyptiennes, philippines, canadiennes, pour ne citer que celles qui se sont le plus manifestées) à faire de la Conférence un succès, et je sais que les diplomates suisses ont contribué à l'œuvre commune dans la mesure du possible.

Je n'en tirerai pas la conclusion que les femmes ont prouvé ainsi qu'elles savaient s'élever au-dessus des contingences politiques. Pour avoir entendu en séance plénière le chef de la délégation éthiopienne et celui de la délégation somalienne (toutes deux des femmes) croiser le fer avec violence, pour avoir assisté à certaines manifestations bruyantes des femmes palestiniennes, et à celles des Africaines contre l'apartheid, je sais, comme beaucoup, que les femmes ressentent au plus profond de leur être les tensions du monde et qu'il est des situations qui les révoltent. Mais, grâce aux appels énergiques de plusieurs déléguées de continents divers, il a été possible d'établir des priorités et de tenir compte de l'espoir que tant de femmes mettaient dans cette Conférence, espoir qui ne devait pas être déçu.

Il va s'agir maintenant dans les milieux féminins suisses de prendre au sérieux un texte qui, en bien des points, nous sera utile pour travailler en faveur de l'égalité, du développement et de la paix, nous sentant solidaires des femmes du monde entier.

Danielle Bridel

▶